

de guerre, car on les interprète comme des projectiles de fronde préparés pour défendre la ville. Leur taille peut certes faire penser à cet usage, mais les projectiles de fronde typiques de l'âge du Bronze – en plomb ou en céramique –, avaient une forme ovale appointée. Trouvée dans une maison derrière la porte 6, une réserve de ces projectiles prouve que dans la ville de l'époque Troie VI, on en utilisait aussi.

Même si cette vision d'ensemble de la Troie VIIa semble hétérogène, les destructions massives constatées suggèrent des événements guerriers. Peu après 1200, pendant la phase Troie VIIb1, on ne procéda pratiquement à aucune réparation, ni à la construction de nouveaux bâtiments. Cela donne l'impression que la population était décimée, situation peut-être due à une guerre ou à une épidémie.

Un choc surmonté au bout d'un demi-siècle

Ce n'est qu'au bout d'un demi-siècle que la ville a surmonté le choc. Au cours de la phase notée Troie VIIb2, qui va à peu près de 1150 à 1050, de nouvelles maisons sont apparues partout dans la citadelle ; certaines intégraient les ruines des anciennes. Leurs implantations étaient souvent irrégulières et elles comportaient fréquemment plusieurs pièces, parfois disposées autour d'une cour. La construction était si serrée qu'il subsistait très peu de place pour des ruelles.

En dehors de l'enceinte de la citadelle, on a aussi construit des bâtiments, certains appuyés sur la muraille, auxquels on accédait manifestement depuis le toit. Nous les interprétons comme des entrepôts. Comme le niveau du sol autour des remparts s'était élevé du fait des décombres, la muraille a été rénovée et agrandie. Certaines des portes n'étaient plus en usage, mais la porte sud, avec sa route pavée, a été entretenue.

Il est intéressant de noter l'apparition d'un nouveau type de céramique lors de la phase Troie VIIb1. Produite sans tour de potier, cette « céramique barbare » (voir la photographie page 30), comme la céramique à mamelons de la phase Troie VIIb2, rappelle le style et l'ornementation de la céramique des Balkans du sud que l'on employait depuis le bas Danube jusqu'en Thrace du sud. Une telle innovation implique une évolution des

façons de manger et de boire. Les céramiques indigènes typiques de Troie VI ne disparurent pas complètement, de même que celles de style mycénien, mais la présence de nombreux éléments étrangers montre que de nouvelles populations ont dû arriver.

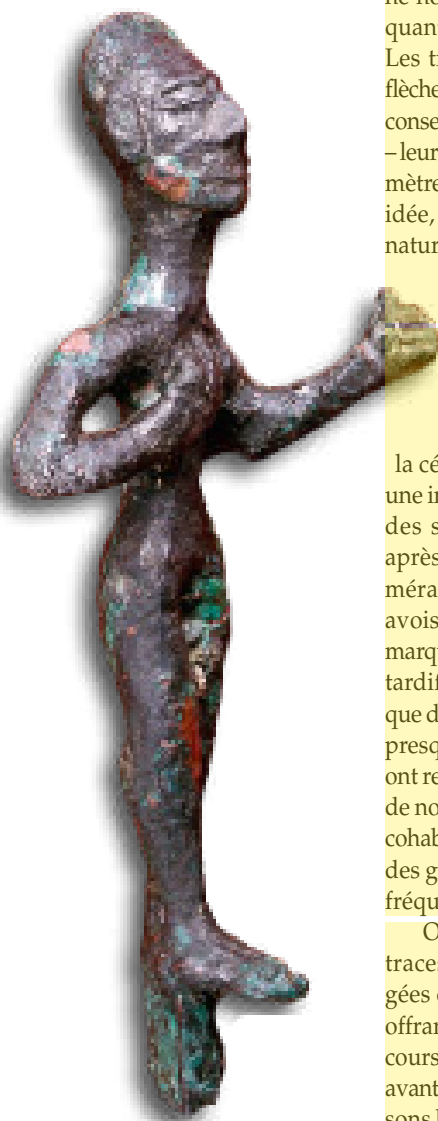
Abandon de la ville après 1050

Le renouveau de la ville n'a cependant pas duré longtemps. Après 1050, la citadelle a été abandonnée, quelques maisons mises à part. Et une fois de plus, le site ne nous fournit pas de réponses claires quant aux causes de cette désaffection. Les traces d'incendie et les pointes de flèches suggèrent une guerre, mais l'état de conservation des maisons de cette époque – leurs murs mesurent parfois encore deux mètres de haut – va à l'encontre de cette idée, comme à celle d'une catastrophe naturelle. Il semble donc que la plupart des habitants de la citadelle sont simplement partis.

Quelques-uns sont restés et ont entretenu leurs maisons. Une nouvelle ère débuta, qui se lit dans la vaisselle ordinaire : de la céramique protogrecque, qui atteste une influence culturelle hellène au cours des siècles obscurs qui commencent après 1200. Dans les débris de l'agglomération, cette vaisselle protogrecque avoisine la céramique traditionnelle et marque la transition entre l'âge du Bronze tardif et l'âge du Fer. Tant dans la ville que dans son voisinage, c'est-à-dire sur la presqu'île de Gallipoli, les archéologues ont retrouvé les traces d'usages locaux et de nouvelles coutumes, ce qui prouve la cohabitation des populations locales avec des groupes immigrés – un phénomène fréquent dans la région.

On trouve au sud de la muraille les traces d'un sanctuaire : cercles et rangées de pierres, et fosses contenant des offrandes. Ce sanctuaire sera agrandi au cours des siècles suivants. Au VIII^e siècle avant notre ère apparaissent quelques maisons hors de la citadelle. Mais on ignore quand a été fondée l'Ilion gréco-romaine.

En somme, qu'avons-nous appris ? Aujourd'hui, nous sommes sûrs que la cité occupant le tell d'Hissarlik était à l'âge du Bronze la capitale de la région. Toujours très fortifiée, son acropole a été



CETTE STATUETTE DE BRONZE

a été trouvée dans l'une des pièces de la « Maison de la terrasse » et était accompagnée d'autres objets qui suggèrent un usage cultuel.



DE LA CÉRAMIQUE d'Anatolie occidentale (*ci-dessus à droite*) était exportée par la ville de Troie après la catastrophe de la fin de Troie VI (vers 1300 avant notre ère). La cité s'est à nouveau dépeuplée vers 1200. On y a ensuite commencé à produire de la « céramique barbare » (*ci-dessus*). Parce que la ville avait désormais de nouveaux habitants ?



souvent détruite, puis reconstruite de façon à la renforcer encore. À l'âge du Bronze final, la citadelle était entourée par une basse ville fortifiée elle aussi.

Un site qui présente de telles caractéristiques correspond bien aux descriptions d'Homère. Mais si cette cité peut être identifiée à la Troie de *L'Iliade*, la guerre de Troie a-t-elle pour autant eu lieu ? Nous ne pouvons aujourd'hui en être sûrs. D'après les données archéologiques, l'idée qu'une telle guerre correspondrait à la fin de Troie VIIb (vers 1050 avant notre ère) semble improbable. En revanche, on ne peut écarter la possibilité qu'une guerre ait éclaté et détruit la ville vers 1300 (fin de Troie VI) ou vers 1200 (période Troie VIIa).

Une possible guerre vers 1300 ou vers 1200

Si l'on prend en compte les sources hittites et que l'on identifie Wilusa avec l'Ilion d'Homère, alors un conflit entre les Mycéniens et des Troyens alliés des Hittites est envisageable vers la fin de Troie VIb et la fin de Troie VIIa. La dernière option possible placerait la guerre de Troie après la chute de la civilisation mycénienne (vers 1100 avant notre ère), à laquelle appartenaient les attaquants supposés de Troie.

Plusieurs spécialistes de la culture mycénienne pensent que les événements décrits par Homère, s'ils sont réels, se seraient déroulés vers 700 avant notre ère. Ils avancent deux arguments pour l'affirmer. D'une part, les descriptions contenues dans *L'Iliade* et *L'Odyssée* correspondent avant tout à l'âge du Fer.

D'autre part, selon eux, une tradition orale ne se maintient en général guère plus de trois générations.

Ces arguments ne nous convainquent pas. On sait bien en effet que dans de nombreuses cultures récentes, des bardes entraînés transmettaient des épopées datant de plusieurs siècles. Il s'agit de récits d'âges variés, qui ont été entremêlés en fonction des désirs et des conceptions du public auquel ils étaient destinés. Le récit des origines du groupe et de ses actions lointaines y domine toujours. D'autres éléments s'ajoutent, tels des idéaux, des valeurs associées, des liens de parenté, des éléments religieux...

L'œuvre d'Homère présente aussi ces caractéristiques : elle regorge d'éléments historiques choisis parce qu'ils renforcent l'identité de ses destinataires. Ce même phénomène peut être mis en évidence partout où des sources indépendantes permettent d'étudier un mythe, qu'il s'agisse par exemple du chant des Nibelungen, interprété dans le cadre de nos découvertes sur les grandes migrations barbares, ou de l'Ancien Testament considéré à la lumière de l'archéologie et de l'histoire des Hébreux. Dans tous ces cas, les vérités historiques se mêlent à l'imaginaire.

De même, les conflits armés de l'âge du Bronze ont formé le germe des sagas grecques. Il est donc très hasardeux de vouloir accorder l'archéologie, les textes et les récits héroïques grecs. Certes, tant l'archéologie que les sources écrites se rapportent au même site et à peu près à la même époque, mais elles sont en réalité comme les deux faces d'une médaille : complémentaires, mais différentes. ■

■ BIBLIOGRAPHIE

E. Pernicka et al. (dir.), *Troia 1987-2012 : Grabungen und Forschungen III. Troia VI bis Troia VII*, Monographie *Studia Troica* n° 7, Habelt, Bonn, à paraître en 2018.

C. B. Rose, *The Archaeology of Greek and Roman Troy*, Cambridge Univ. Press, 2014.

J. Latacz, *Troy and Homer. Towards a Solution of an Old Mystery*, Oxford University Press, 2004.

C. Babin, *Rapport sur les fouilles de Monsieur Schliemann à Hissarlik, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 34, n° 4, 1890.